

LA FRESQUE SERA RESTAURÉE POUR LIÈGE-BASTOGNE-LIÈGE

LA VILLE ATTEND DES T° PRINTANIÈRES. MAIS LE COMITÉ N'A PAS D'ARGENT POUR ILLUMINER LA FRESQUE.

La camionnette anti-tag stationnée il y a dix jours au bas de la fresque de Vincent Solheid a déserté la rue Saint-Laurent. Pour rappel, l'œuvre d'art commandée à l'artiste en 2001 par le comité de quartier pour orner le mur des Sans-Logis a été griffée, début janvier, par un tag et un graff signé « BMA ». La couche de vernis protectrice prédisait à priori un rapide nettoyage par l'équipe anti-tag, chapeauté par l'échevin de la Propreté publique André Schroyen. Mais l'hiver « refroidit » les ouvriers (« et les taggeurs », sourit le cabinet de l'échevin) - « car le procédé chimique adéquat dans ce cas pour la restauration, explique André Schroyen, requiert une température d'au moins 5 degrés ». Le nettoyage reprendra dès que la température sera plus printanière... La fresque sera-t-elle clean, selon les desideratives du comité de quartier, pour la... printanière Doyenne Liège-Bastogne-Liège en avril ? Le cabinet hésite d'abord « c'est dans trois mois, il peut faire froid durant tout février », puis l'échevin garantit le délai.

PERIL CHIMIQUE SUR L'ART

Il signale toutefois que « la restauration est plus délicate que précédemment ». La fresque avait en effet été abîmée (puis nettoyée, également par procédé chimique) il y a quelques mois par un simple tag

sur le côté droit du mur. Le large graff « BMA » complique le processus. « Ce n'est pas si simple, explique André Schroyen. Le graffiti d'il y a quelques mois était moins grand et le fond abîmé était plus uni : il y avait donc moins de danger d'abîmer la fresque lors de la première attaque. L'effacement chimique est moins agressif que le processus abrasif, mais il y a malgré tout un risque: le vernis est protecteur, mais les produits chimiques ne font pas nécessairement toujours la différence entre toutes les couches ».

PEREMPTION ?

Deux vandalismes successifs font craindre une péremption de la protection des taggeurs vis-à-vis de l'œuvre, et de nouveaux graffs ou même une complète couverture de la fresque après nettoyage. André Schroyen refuse toutefois de laisser les choses en l'état et espère « pour le quartier » une attention particulière des forces de l'ordre « contre ce fléau » ou l'interception de l'auteur si un nouvel acte de vandalisme est perpétré. Qui est l'auteur du « BMA » ? André Schroyen - « je ne le connais pas », ironise-t-il - rappelle que « pour la protection de la vie privée, la police nous signale quand l'auteur d'un graffiti est repéré, mais ne nous révèle bien sûr jamais l'identité de ces 'pseudo-artistes' ».

ECLAIRER LA FRESQUE ?

Quid d'un éclairage nocturne protecteur ? « Cela relève des échelons des Travaux et de l'Urbanisme », répond André Schroyen. A Schaerbeek, la magnifique « Frise en Fleur » de 200 mètres de l'artiste Marin Kasimir de la cité sociale « Marbotin » colore les façades et... illumine gaiement le quartier durant la nuit. « L'éclairage est une bonne idée, répond André Schroyen. Je me demande d'ailleurs pourquoi le comité, toujours féru de bonnes idées, ne l'a pas suggéré ». Réponse de Louis Maraite, porte-parole du comité de quartier : « Je pense que je n'ai pas l'argent pour payer le courant et Les Sans-Logis non plus. Si la ville nous l'offre... » A suivre ? A Schaerbeek, la frise est connectée à l'électricité de la Ville. ♦

Terry BODSON



LA FRESQUE TAGGÉE @ T.B. (CLIC POUR L'AUDIO)

2007 : 800.000 € CONTRE 52.000 M² TAGGÉS

- ♦ **52.000 m²**. C'est la surface nettoyée à Liège en 2007 par l'équipe anti-tag de 15 ouvriers et par l'association privée « Korrigan Nicoloyne ».
- ♦ **800.000€**. C'est le portefeuille 2007 du récurage de Liège : 100.000€ pour le privé qui renforce l'équipe anti-tag en été, 400.000€ pour les 15 salaires, 125.000€ de produits, et 200.000€ d'achat de matériel et amortissements.
- ♦ **Les méthodes**. Recouvrir le tag de peinture « c'est le plus simple », le procédé chimique « s'il fait plus de 5° », le sablage « efficace, mais il abîme un peu la brique ou la pierre », et l'hydro-gommage « plus léger que le sablage ».
- ♦ **La course**. C'est l'évolution constatée par l'échevin : « Il y a moins de tags car nous sommes mieux équipés, mais les taggeurs sont plus 'performants' ». ♦